

Jakub Wiśniewski

Retour aux fondamentaux – Un nouveau départ pour le triangle de Weimar

Le Triangle de Weimar a rempli sa mission première : permettre à la Pologne de réintégrer les structures politiques européennes. Toutefois, au cours de ses trente années d'existence, le Triangle n'a joué aucun rôle majeur dans les programmes de politique étrangère de la Pologne, de l'Allemagne et de la France. Et les perspectives d'une éventuelle renaissance de cette structure restent faibles, car les récentes divergences politiques entre les trois pays rendent difficile la recherche d'un consensus sur des mesures politiques concrètes. Le Triangle a néanmoins acquis une dimension sociétale bénéfique en organisant un grand nombre d'actions culturelles et artistiques marquantes qui peuvent et doivent être développées.

Le Triangle de Weimar est comme la fleur de fougère magique qui, dans la mythologie balte, fleurit un seul jour, à la veille du solstice d'été. Le Triangle n'a généralement été qu'une structure symbolique, au mieux éphémère, sans effets véritablement tangibles, même s'il a marqué durablement les experts en politique étrangère. Bien que les fougères ne produisent pas de fleurs, certaines d'entre elles ont l'apparence de grappes florales, ce qui explique la place qu'elles occupent dans les mythes et les ballades d'antan. De la même manière, le Triangle de Weimar, même s'il n'a pas réussi à s'ériger en mécanisme permanent de coordination politique, a une raison d'être plus durable : rassembler les sociétés.

Une mission historique

Il y a trente ans, le bien-fondé du Triangle de Weimar était évident et incontestable. À l'époque, les plaques

géopolitiques continentales se déplaçaient, en laissant dans leur sillage les ruines de l'Union soviétique. Au début des années 1990, la France et l'Allemagne avaient à leur actif des décennies marquées par des réussites considérables en réussissant à dépasser leurs relations tumultueuses antérieures grâce au rapprochement des politiques, des élites intellectuelles et des citoyennes et citoyens. Cette coopération franco-allemande a contribué à accélérer l'intégration européenne, notamment par l'établissement d'un marché unique et le développement des compétences de l'UE dans des domaines comme la politique étrangère et les affaires intérieures. Ces avancées étant à la fois indispensables et insuffisantes, elles ont conduit la France et l'Allemagne à rechercher de plus en plus de nouveaux partenaires sur le continent.

Pour sa part, la Pologne, pays le plus puissant d'Europe centrale et orientale en termes démographiques et politiques, avait besoin d'être guidée dans son aspiration à intégrer les institutions occidentales. Il était en effet évident que, tôt ou tard, la Pologne et d'autres pays postcommunistes adhéreraient à l'OTAN et à la Communauté européenne (rebaptisée plus tard Union européenne). En instaurant une coopération informelle et ad hoc au lieu d'adopter une vision structurée, les trois pays ont envoyé un signal fort : la nouvelle Europe de l'après guerre froide n'avait pas pour objet d'imposer une domination des pays les plus riches sur leurs cousins postcommunistes beaucoup moins fortunés. Au contraire, le nouvel ordre qui se dessinait devait être inclusif et permettre aux pays d'intégrer harmonieusement des différences de points de vue, de traditions et d'origines. Par ailleurs, le Triangle de Weimar représentait pour la France une occasion de nouer de

Trente ans du Triangle de Weimar : une idée d'hier ou un concept pour demain?

N° 1, 12 mai 2021

véritables relations avec l'Europe centrale, tâche souvent négligée depuis l'époque du président Charles de Gaulle.

Malgré toutes les intentions affichées, la Pologne, jeune démocratie aspirant à devenir membre de l'OTAN et de l'UE, a toujours occupé une position subalterne dans cette relation. Du reste, le Triangle de Weimar était plus important pour Varsovie que pour Berlin ou Paris. La Pologne avait néanmoins un certain poids politique, qui reposait sur sa récente lutte contre le communisme, sur l'importance de la réconciliation germano-polonaise et sur le rôle constructif de Varsovie en Europe centrale. Ce statut est illustré par le rôle influent qu'a joué le pays au sein du groupe de Visegrád (V4) – dont font également partie la République tchèque, la Slovaquie et la Hongrie –, en particulier au cours des deux premières décennies du 21^e siècle. Le succès rapide du V4 a été la preuve vivante de l'influence de la Pologne dans la région et a corroboré l'argument selon lequel le pays pouvait occuper une place plus importante dans le Triangle de Weimar que son poids politique apparent.

C'est dans ce contexte qu'au cours de ses trente années d'existence, le Triangle de Weimar est devenu une entité éphémère, organisant des sommets en fonction des besoins. À ce jour, les ministres des Affaires étrangères des trois pays se sont rencontrés vingt-cinq fois – principalement dans les années 1990 et 2000 – et les chefs d'État et de gouvernement neuf fois, leur dernière réunion remontant à 2013. Certains programmes ad hoc ont montré leur utilité, notamment une initiative prise en 2014 par les trois ministres des Affaires étrangères de l'époque, Laurent Fabius, Radosław Sikorski et Frank-Walter Steinmeier, pour parvenir à une entente entre les manifestants de Maïdan et le président ukrainien Ianoukovitch. La réunion ministérielle la plus récente a eu lieu en octobre dernier entre les ministres des Affaires étrangères, relançant les spéculations sur un éventuel renforcement de cette structure.

Les progrès réalisés en matière de culture, d'arts, de recherche historique et d'engagement civique ont eu un effet durable sur les sociétés même s'il n'est pas toujours évident à première vue. Par exemple, une coopération triangulaire régionale a été établie en 2001 entre la voïvodie polonaise de Silésie, la région française du Nord-Pas-de-Calais (intégrée par la suite aux Hauts-de-France) et le Land allemand de Rhénanie du Nord-Westphalie. Les « sommets de la jeunesse » annuels ne sont qu'un des fruits concrets de cette coopération. L'un de ses autres résultats, dont la pertinence est actuellement mise à mal, est le prix Adam Mickiewicz, du nom du célèbre poète polonais, prix décerné chaque année aux personnes et aux organisations ayant contribué à la coopération au sein du Triangle de Weimar. Il est vrai que les progrès dans ce domaine ont souvent été inégaux, erratiques et tributaires de l'humeur des dirigeants et dirigeantes politiques et de la disponibilité des fonds.

Divergence croissante des points de vue et voies envisageables

Les perspectives immédiates du Triangle de Weimar comme plateforme politique de premier ordre n'augurent rien de bon. Le Triangle a d'ores et déjà atteint son objectif nominal : la Pologne est un membre mature des forums européens qui n'a besoin de la tutelle de personne et ne la demande pas. Le Triangle pourrait-il se transformer en un club de coopération politique ? Probablement pas. L'UE est considérablement plus diversifiée et pluraliste qu'au début des années 1990. Les clubs de grands pays, aussi informels soient-ils, ne seraient pas vus d'un bon œil par les membres plus modestes de la communauté. En outre, depuis les années 1990, le centre de gravité de l'Europe s'est déplacé de la France et de l'Allemagne, les deux leaders officiels du continent, vers des groupes plus diversifiés incluant l'Espagne, les pays scandinaves et ceux du Benelux. Les institutions européennes, et en particulier la Commission et le Parlement, sont de plus

Trente ans du Triangle de Weimar : une idée d'hier ou un concept pour demain?

N° 1, 12 mai 2021

en plus des acteurs à part entière. Les diplomates polonais, français et allemands, aux côtés de leurs homologues d'autres pays, se rencontrent chaque jour dans une multitude de forums au sein d'une Europe unifiée – du Coreper au Conseil de l'Atlantique Nord.

Mais ce qui fait particulièrement défaut, ce sont les affinités politiques nécessaires à la progression de cette coopération. De fait, la Pologne est aux antipodes des initiatives d'intégration actuellement promues par l'Allemagne et la France. Pays culturellement plus conservateur, la Pologne a été récemment le théâtre de débats publics dominés par la question des droits des femmes et celle de l'avortement, qui ont révélé de nombreuses divisions idéologiques au sein de la société. Les zones dites « sans LGBT » établies par les autorités locales en Pologne n'ont fait qu'attiser la controverse en France et en Allemagne. À cet égard, Clément Beaune, secrétaire d'État français chargé des Affaires européennes, a publiquement affirmé, en mars 2021, que sa demande de visite d'une des zones « sans LGBT » dans le sud de la Pologne avait été rejetée, soulignant ainsi la détérioration des relations entre Paris et Varsovie. Certaines manœuvres et déclarations de l'élite politique polonaise ont d'ailleurs eu des connotations anti-allemandes. Le président Andrzej Duda, par exemple, répondant aux critiques d'organes de presse comme *Die Welt*, a déclaré lors de la campagne électorale de juillet dernier qu'il rejetait « l'idée que les Allemands choisissent le président de la Pologne. »

Les divergences politiques, aussi bien théoriques que pratiques, sont en effet considérables. La Pologne est sceptique quant à la nécessité d'agir contre le changement climatique et n'a pas adopté l'euro, Varsovie n'exprimant aucun désir de rejoindre la monnaie commune dans un avenir proche. Le pays n'est pas non plus partisan de l'intégration fiscale et se méfie des politiques industrielles favorisant les champions européens, des réglementations du marché unique et de l'immigration. En matière de politique étrangère,

la Pologne est plus belliciste à l'égard de la Russie que l'Allemagne et la France et ne semble pas intéressée par un rôle actif dans le co-développement des relations avec le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Le V4 s'enlise, la République tchèque et la Slovaquie cherchant à se démarquer de la « révolution illibérale » européenne de la Pologne et de la Hongrie. La somme de ces problèmes fait de la Pologne une exception politique et un partenaire qui laisse à désirer dans le cadre de coalitions européennes ad hoc.

En définitive, la coopération intergouvernementale entre les trois pays manque d'une manière générale d'un récit unificateur et de politiques communes susceptibles de donner corps à ce cadre. Le programme d'élargissement de l'UE, qui pourrait contribuer à combler ce vide, a stagné. Quant à la politique de sécurité et de défense commune (PSDC), elle est embourbée dans un processus passablement bureaucratique. Et la constitution d'un front face à la Russie ne fait pas l'unanimité. Dans le même temps, des points plus délicats comme le réengagement des États-Unis sous l'administration Biden et la réforme du système multilatéral nécessiteront un nombre d'acteurs bien plus diversifiés que ceux des trois pays.

Retour aux fondamentaux

Le Triangle de Weimar peut s'épanouir, mais seulement si les trois pays parviennent à un rapprochement politique et idéologique, ce qui est loin d'être le cas actuellement. Toutefois, si le vent politique tourne, il n'est pas impossible que la coopération politique soit relancée.

D'ailleurs, cette coopération présente encore de l'intérêt. À court terme, la meilleure voie à suivre consistera à se concentrer sur l'intégration des populations des trois sociétés, notamment en mettant l'accent sur les arts, la culture et l'histoire. Alors que les sociétés française et allemande sont déjà étroitement liées

Trente ans du Triangle de Weimar : une idée d'hier ou un concept pour demain?

N° 1, 12 mai 2021

(au terme de soixante-dix ans d'efforts), les liens entre, par exemple, les jeunes Polonais et leurs homologues occidentaux ne sont pas encore complètement développés. Des fossés linguistiques, culturels et économiques subsistent et il faudra bien plus de trente ans pour les combler. L'Allemagne et la France ne sont pas en mesure d'aider la Pologne à résoudre ses profondes fissures sociopolitiques internes. Il est donc capital d'en revenir maintenant aux fondamentaux et de retrouver l'esprit des initiatives du début des années 1990. Cela implique d'apprendre à aimer la démocratie, l'État de droit et la participation citoyenne, de donner des moyens d'action aux communautés, de renforcer les liens entre les autorités locales et la société civile et d'établir des contacts personnels entre les individus des différents pays.

Comme la fleur de fougère, le Triangle de Weimar est un concept quelque peu illusoire et insaisissable. En même temps, la nécessité d'une coopération forte entre les trois pays ne fait aucun doute, quel que soit le nom qu'on lui donne. Nécessité logique, ce partenariat a déjà produit à maints égards des effets tangibles associant ou non d'autres partenaires.

Trente ans du Triangle de Weimar : une idée d'hier ou un concept pour demain?

N° 1, 12 mai 2021

Auteur

Jakub Wiśniewski est vice-président du think tank GLOBSEC, basé à Bratislava.

La série

La série « 30 ans de Triangle de Weimar – une idée d'hier ou un concept pour demain ? » propose différents éclairages de ce format trilatéral en abordant son histoire et sa forme actuelle, et formule des idées quant au rôle qu'il pourrait jouer à l'avenir. Dans la première partie de cette série, le Triangle de Weimar sera analysé du point de vue français, allemand et polonais, tandis que la deuxième se concentrera sur ses effets et ses résultats dans les domaines de la collaboration internationale, de la coopération transfrontalière et des interactions au niveau culturel et de la société civile.

#SGWeimarTriangle30

Traduction

Aurélie Duthoo et François Mortier

Les articles de cette série ne reflètent que les opinions de leurs auteurs. Tous droits réservés. Toute reproduction ou utilisation similaire des travaux de la Fondation Genshagen, y compris sous forme d'extraits, nécessite son accord écrit préalable.

Editeur

Fondation Genshagen
Am Schloss 1
D-14974 Genshagen
www.stiftung-genshagen.de
institut@stiftung-genshagen.de

© Fondation Genshagen, 2021

Fondation Genshagen

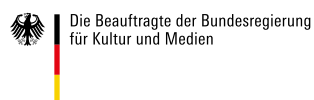
La Fondation Genshagen est une fondation de droit civil reconnue d'utilité publique. Ses fondateurs sont le Land de Brandebourg ainsi que la République fédérale d'Allemagne représentée par la Déléguée du gouvernement fédéral à la culture et aux médias (BKM). Elle encourage le dialogue entre la France, l'Allemagne et la Pologne dans l'esprit du « Triangle de Weimar ». Son principal bailleur de fonds tiers est le Ministère fédéral des Affaires étrangères.

Vous souhaitez soutenir le travail de la Fondation Genshagen ?

Devenez membre de l'Association pour la promotion de la Fondation Genshagen (Förderverein Stiftung Genshagen e.V.) ou faites un don en faveur de l'un de nos projets.

Contact : foerderverein@stiftung-genshagen.de

Nos fondateurs :



Cette série d'articles est publiée avec l'aimable soutien de :

